



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Les infiniment-petits de la littérature, ou huitains,
sixains, quatrains et distiques**

Malherbe, Dieudonné

Liège, An XI

Épître à madame de la Sablonne.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-63596](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-63596)

ÉPIÔRE à Madame de la SABLONNE.

AU théâtre français la célèbre *Clairon*
Parut assez long-tems avec beaucoup de gloire,
Et sans cesse courant de victoire en victoire,
Dans les deux continens fit retentir son nom :
De l'Europe savante elle est encor pleurée ;
Qui connaît la Sablonne a-t-il à regretter
Cette actrice par-tout à l'envi célébrée
Et que dans tous les tems on entendra chanter ?
Méritez-vous donc moins d'être préconisée ?
Ses attraits enchanteurs et son rare talent,
Son cœur tendre et sensible et son goût excellent,
Je les retrouve en toi, j'y vois son héritière,
Tu voles sur ses pas dans la même carrière :
Comme elle tu sais l'art de régner sur les cœurs,
Comme elle tu sais plaire à tous les spectateurs.
Qui n'est pas pénétré des plus vives alarmes
En te voyant verser de véritables larmes ?
Aucun œil n'est à sec quand tu répands des pleurs,
Chacun veut partager tes maux et tes malheurs.
Que j'aime sous tes traits à contempler *Zaïre* !
Peut-on être surpris qu'*Orosmane* t'admire,
Conçoive tout à-coup l'amour le plus brûlant,
Et veuille partager avec toi son empire ?
Mais peut-on sans sentir un chagrin désolant,
Sans pleurer, sans haïr l'aveugle jalousie,
Voir *Orosmane*, en proie à cette frénésie,
T'immoler à sa rage ; ô spectacle accablant !

A l'aspect du poignard enfoncé dans ton sein,
 Tous mes sens sont émus, je pâlis, je frissonne,
 Je mêle mes soupirs aux pleurs que je te donne,
 Et ressens tous les maux de ton cruel destin.
 Ce n'est là qu'un fleuron de ta riche couronne :
 Au grand art d'exercer la sensibilité,
 Tu joins l'art non moins grand d'exciter la gaiété,
 Et de plaire à *Thalie* autant qu'à *Melpomène* :
 Sous tes traits *Roxelane* enchante sur la scène ;
 De ce joli minois que tu peins finement
 L'esprit, l'écourderie et l'aimable enjouement !
 Que ton air est français ! qu'il te sied de séduire,
 De fixer les amours d'un volage Sultran,
 De renverser les loix de l'Empire ottoman,
 Et de soumettre tout à ton piquant sourire !
 Au ton majestueux unir le ton léger,
 Ce don si peu commun ne t'est point étranger.
 Toujours pleine d'appas, soit princesse ou bergère,
 Toujours on t'applaudit aux loges, au partère.
 Tant de titres brillans dont chacun suffiroit
 Pour te donner le droit de prétendre à la gloire,
 Et pour te faire inscrire au temple de mémoire,
 Ne font pourtant encor qu'ébaucher ton portrait :
 Ornement de ton sexe par ton cœur probe et teadre,
 On ne saurait te voir, on ne saurait t'entendre
 Sans être aussi frappé de la grande candeur
 Qui paraît dans ton air, qui pénètre ton cœur,
 Qu'on a sujet de l'être à l'aspect de tes charmes
 Auxquels les cytheris doivent rendre les armes.
 Tout paraît au-dessous de ta rare beauté
 Si ce n'est de tes mœurs la grande pureté ;
 La vertu te remplit, tes lèvres la respirent,
 Ton front, tes yeux, ta bouche et ton accent l'inspirent.